



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Avril
2016

Le mot de notre fondateur

« Il faudrait que nous puissions nous dire lorsque nous sommes chez nous, dans notre vie quotidienne, dans notre activité coutumière, que nous puissions penser que si la Vierge Marie était là, est-ce qu'elle serait d'accord avec nous, avec ce que nous faisons, avec ce que nous pensons, avec ce que nous regardons, avec ce que nous aimons. Il faut vivre avec la très Sainte Vierge Marie et ainsi nous vivrons du Ciel. »

Sermon du
15 Août 1990

Notre Dame du Puy

Dans le bulletin de décembre 2015, nous vous avons parlé du jubilé, et spécialement du Jubilé de la Miséricorde décidé par le pape François. En cette année 2016, il y a un autre jubilé spécial célébré dans le plus ancien lieu d'apparition de la Vierge Marie en France : le Jubilé de Notre Dame du Puy, dans la ville du Puy-en-Velay, préfecture du département de la Haute-Loire, en Auvergne.

Nous souhaitons vous faire découvrir ce coin de notre pays béni par la sainte Mère de Dieu, et vous inviter à vous unir aux quelques fidèles de la Martinique qui, après avoir visité les lieux saints en Terre Sainte, vont participer au pèlerinage international



Le Puy-en-Velay
Département de la Haute-Loire (43)

organisé par la Fraternité Saint Pie X les 9 et 10 avril à l'occasion de ce 31ème Jubilé du Puy... et tant pis pour les hésitants, le prochain aura lieu en 2157 ! Pourquoi ?

Le Jubilé de Notre Dame du Puy est le plus ancien de tous les jubilés chrétiens, après ceux de Rome et de Jérusalem : il remonte à l'an 992. Cette année-là, le Vendredi Saint tombait le 25 mars, et à l'approche de l'an 1000, il y eut des « prophètes de malheur » pour annoncer la fin du monde à l'occasion de cette coïncidence de la fête de l'Annonciation et du Vendredi Saint. Cette prédiction eut un grand retentissement parmi les foules, qui se dirigèrent en masse vers les lieux de pèlerinage les plus renommés, pour implorer grâce et miséricorde. Le sanctuaire de Notre-Dame du Puy, en particulier, attira une telle foule de visiteurs, qu'en mémoire de cet événement, le Saint-Siège y institua un jubilé solennel pour toutes les années où le Vendredi Saint se rencontrerait avec la fête de l'Annonciation. Cette date avait toujours été en grand honneur dans l'Eglise. Dans l'origine du Christianisme, c'était une opinion communément répandue que Notre-Seigneur s'était incarné dans le sein de Marie et était mort le 25 mars. C'est pour cela que l'Eglise s'est toujours trouvée heureuse de pouvoir, de loin en loin, honorer en ce même jour le premier et le dernier jour du Sauveur.



Depuis, les foules se sont empressées de venir participer à ce « Grand Pardon » pour gagner les indulgences accordées par les papes. En 1407, le 10ème Jubilé ne dura qu'un jour, et il y eut une telle affluence de pèlerins que, malgré toutes les précautions prises, il y eut environ 200 personnes étouffées dans la foule...

Remarquons aussi que l'antienne du « Salve Regina », si répandue dans toute la chrétienté, a été composée par l'évêque du Puy, Adémar de Monteil, et fut chantée pour la première fois dans la cathédrale du Puy, le 15 août 1096, à l'occasion du départ à la première croisade qui délivra le Tombeau du Christ à Jérusalem. C'est aussi au Puy que le roi de France Louis XI fit publier, en 1449, les lettres apostoliques qu'il avait obtenues du pape Sixte IV pour étendre la récitation de l'Angélus à midi dans son royaume.

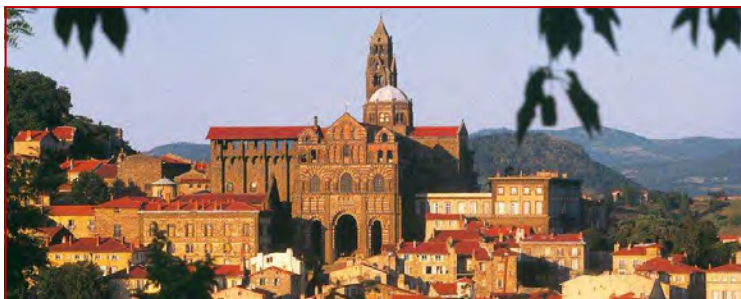
Comme les pèlerins d'autrefois, dans les temps difficiles que nous vivons, gardons une vraie dévotion envers notre Reine, pour qu'elle bénisse encore notre beau pays de France.

Père Claret

Réponses aux lecteurs

Où se trouve le premier lieu d'apparition public de la Très Sainte Vierge Marie dans le monde ?

Au Puy en Velay (département de la Haute-Loire 43) sur le MONT-ANIS. Ce fut durant la 2^{ème} moitié du I^{er} siècle, donc peu de temps après son Assomption au Ciel portée par les anges.



Dans quel but y est-elle apparue ?

SOULAGER et CONSOLER : « C'est ici que j'accorderai aux supplications de la piété le soulagement des malades et la consolation des affligés - explique-t-elle durant la seconde apparition ; j'ai choisi cette montagne entre mille pour donner une audience favorable à ceux qui viendront m'y présenter leur demande et leur requête. »

Que se passait-il déjà au mont Anis en ce temps-là ?

Le mont-Anis était un lieu de culte druidique, c'est-à-dire des chefs religieux païens gaulois. Ils y vénéraient la déesse égyptienne Isis tout en croyant en une fameuse femme qui concevrait et enfanterait tout en restant vierge.

Pourquoi la Très Sainte Vierge Marie a-t-elle choisi spécialement ce lieu de culte païen ?

Pour faciliter les conversions et l'expansion de la chrétienté : en apparaissant là où s'exerçait un culte païen, elle est devenue le pont entre la fausse religion des druides et la vraie religion, la religion catholique que Notre Seigneur Jésus-Christ a confirmée par les miracles.

La région était-elle déjà christianisée ?

OUI grâce aux évêques saint Front et saint Georges, tous deux envoyés par l'Apôtre Saint Pierre évangéliser cette zone au cœur de la Gaule (la France).

Quelle est l'histoire de l'apparition de Notre Dame du Puy ?

Une pieuse femme malade, baptisée par saint Front, s'était sans succès soumise à la médecine des hommes. Elle s'était alors adressée à la Sainte Vierge qui lui fit entendre ces paroles : « Levez-vous, ma fille, du lit où vous ne sauriez trouver la santé, et allez la chercher sur le Mont-Anis où elle vous sera rendue. » Elle se fit porter au lieu indiqué, y vit une grande pierre noire et carrée en forme d'autel sur laquelle

elle se reposa et s'endormit. Cette pierre était un autel sacré sur lequel les druides accomplissaient les cérémonies du culte. Dans son sommeil lui apparut une Dame rayonnante de clarté entourée d'anges. Elle s'enhardit à demander quelle était cette reine : « C'est, répondit un des anges, l'auguste Mère du Sauveur qui, entre tous les lieux du monde, s'est choisi spécialement cet endroit, pour y être



servie et honorée jusqu'à la fin des siècles ; et afin que vous ne preniez pas ce que vous voyez pour un vain songe, sachez que la guérison que vous désirez vous est accordée. » A la nouvelle de ce miracle, saint Georges, qui était le premier évêque à évangéliser la région, accourut sur le Mont Anis et fut doublement étonné, en ce jour du 11 juillet, de voir le lieu couvert de neige et un cerf gambadant qui traçait l'enceinte du sanctuaire que Notre-Dame voulait voir ériger en ce lieu. Saint Georges ne planta qu'une haie d'aubépines. Le lendemain 12 juillet, la neige avait disparu et l'aubépine s'épanouissait comme une couronne virginale. Mais le projet traîna et n'aboutit que plus tard. Il fallut attendre l'épiscopat de saint Evode ou Vosy, septième évêque du Velay – vers l'an 220 selon les uns, vers 375 de façon plus vraisemblable selon les autres – et une nouvelle guérison miraculeuse au même endroit, sur la pierre qu'on appellera Pierre des fièvres, pour que fût enfin entrepris le sanctuaire réclamé à nouveau par la Vierge Marie : « Ma fille, dit-elle à la malade, c'en est fait, vous êtes guérie. Allez trouver mon serviteur Vosy ; dites-lui, de ma part, qu'il ne

manque pas de jeter ici au plus tôt les fondements du sanctuaire que n'ont pu m'y élever ses prédécesseurs... C'est ici que j'accorderai aux supplications de la piété le soulagement des malades et la consolation des affligés. J'ai choisi cette montagne entre mille pour donner une audience favorable à ceux qui viendront m'y présenter leurs demandes et leurs requêtes. »

Quel autre fait céleste marqua le Mont-Anis ?

L'église fut consacrée non par la main des hommes, mais par le ministère des anges, à la lueur de milliers de torches célestes dont plus de trois cents furent recueillies à la suite de la cérémonie par la piété des fidèles. Elle fut achevée par saint Scutaire dans la première moitié du V^{ème} siècle. En raison des apparitions de la Sainte Vierge et de la consécration angélique, la cathédrale du Puy, tout comme la ville et le diocèse, est placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Annonciation, vocable qui unit le 25 mars et la dévotion à Notre-Dame et la dévotion aux saints anges. De plus, la fête de la Dédicace de la cathédrale est fixée au 11 juillet, jour de la première chute de neige. Ce sanctuaire angélique allait devenir le plus vénéré des lieux de pèlerinage de la chrétienté en l'honneur de Notre-Dame, avec Sainte-Marie-Majeure à Rome. Accomplissant de nombreux miracles de guérison sur cette antique pierre druidique du Mont-Anis, la Bienheureuse Vierge Marie apparut comme l'instrument de la victoire du catholicisme sur le paganisme antique.

Pourquoi Notre Dame du Puy est-elle à l'honneur cette année spécialement ?

A cause d'un jubilé « le jubilé du Grand Pardon » qui a cours jusqu'au 15 août prochain. Ce jubilé a lieu chaque fois que la fête de l'Annonciation (25 mars) coïncide avec le Vendredi Saint, autrement dit chaque fois que le jour de la conception virginale de Notre Seigneur coïncide avec le jour de sa mort. Le prochain sera en 2157... si Dieu veut.

Le jubilé peut nous obtenir une indulgence plénière. L'indulgence plénière efface le temps de souffrance en purgatoire qu'il nous reste à expier avant de voir le Bon Dieu au Ciel (cf Bulletin n°187). ♦



Père Mavel

Les statues de la Vierge du Puy

C'est sur le lieu des apparitions de la Sainte Vierge et des multiples miracles accomplis sur la « Pierre des Fièvres » qu'a été construite la cathédrale. Le cœur de l'édifice en est la « chambre angélique » consacrée par les anges où se trouve le maître-autel surmonté de la statue de Notre-Dame du Puy. L'actuelle représentation de celle qui est apparue deux fois en ce lieu et par l'intercession de laquelle tant de miracles et de guérisons ont été obtenus est une œuvre récente. Elle remplace deux statues plus anciennes aujourd'hui détruites.

1) La première statue : la Vierge primitive

Les anciennes traditions du Puy sur cette première statue sont diverses : selon les unes, elle aurait été apportée par les anges le jour de la Dédicace de la cathédrale. Selon d'autres, elle serait venue avec saint Vosy lors du transfert du siège de l'évêque de Saint-Paulien au Mont-Anis. D'autres affirment

qu'elle fut donnée au sanctuaire par Dagobert Ier, Clovis II ou Charlemagne. Il semble que la statue ait été conservée dans la Cathédrale jusqu'aux Guerres de religion au 16ème siècle.



L'intérieur de la Cathédrale du Puy

2) La deuxième statue : la Vierge Noire

La plus célèbre des statues de la sainte Vierge vénérée dans la cathédrale du Puy fut sans conteste l'antique « Vierge noire ». Elle prit la place de l'ancienne statue, longtemps conservée par la suite « derrière l'autel », selon les anciennes chroniques. Au moment de sa destruction en 1794, on constata, après avoir coupé d'un coup de sabre le nez de la Vierge, que la statue était en bois de cèdre. Elle fut alors jetée au feu. La tradition relatée au XVIème siècle par plusieurs auteurs et reprise au siècle suivant, affirme qu'elle était l'œuvre du prophète Jérémie, l'un des grands prophètes de Juda qui avait annoncé la venue de la Bienheureuse Vierge Marie et l'Incarnation du Verbe. Ces historiens relatent avec plus ou moins de détails les vicissitudes de cette statue

sculptée par le prophète : soit celui-ci la remit aux prêtres de Moïse qui l'auraient gardée dans leur trésor de Babylone avant qu'elle n'arrive en possession d'un sultan musulman qui l'aurait donnée à un roi de France ; soit elle fut sculptée par Jérémie lors de sa captivité d'Egypte. D'abord conservée par les Juifs, elle serait entrée par la suite dans les collections des princes d'Egypte. C'est ainsi qu'elle aurait appartenu aux chefs païens, puis aux princes chrétiens avant d'entrer en possession des monarques musulmans qui vénéraient à leur façon Jésus et sa Mère. En 1250, le sultan d'Egypte la remit à saint Louis qui la déposa au Puy en 1254. Que saint Louis ait fait don de cette statue au Puy est l'opinion la plus commune sur l'arrivée de la statue dans le sanctuaire.

Il nous faut admettre une origine orientale à la Vierge vénérée au Puy pendant plus de cinq siècles et qui attira tant de fidèles.

De 1255 à 1723, la statue sera, par quinze fois, portée en procession dans les rues de la ville. Un imposant tableau, qui orne le bas-côté nord de la nef de la Cathédrale, rappelle la treizième procession, celle de 1630, en action de grâce de la délivrance de la peste de 1629.

Le 2 mai 1723, après que la grande peste de Marseille eut étendu ses ravages dans tout le midi et jusqu'aux portes du Puy en épargnant la ville, Mgr de Conflans, pour remercier Notre-Dame d'une protection si sensible, fit porter, pour la quinzième fois, la statue miraculeuse en procession. Ce fut le dernier triomphe de la Vierge noire. Elle ne sortit plus de la cathédrale que pour être ignominieusement détruite et brûlée. Le 19 janvier 1794, elle fut dépouillée de ses vêtements et arrachée du maître-autel pour faire place à la déesse Raison. Le 8 juin 1794, jour de la Pentecôte, elle fut mise dans la charrette de l'éboueur et brûlée sur la place du Martouret, face à l'Hôtel de Ville. Après cela, les cendres furent dispersées. Ainsi disparut celle qui était peut-être la plus antique statue de Notre-Dame de toute la chrétienté.

3) L'actuelle statue de Notre-Dame du Puy

En 1844, il fut décidé d'installer à nouveau une statue à l'emplacement et en remplacement de l'ancienne. On alla la chercher dans la chapelle voisine Saint-Maurice, proche de la Visitation Sainte-Marie où une statue de la Vierge était en grande vénération et on la porta à la Cathédrale.

L'actuelle statue, exposée dans la niche au-dessus du tabernacle du maître-autel, date du XVII^e siècle ; de même taille que l'ancienne (72 centimètres), il



*Copie de l'ancienne statue
conservée dans la
Chapelle des Reliques*

s'agit d'une copie assez fidèle de l'ancienne telle qu'on la voyait revêtue de son manteau d'apparat, ne laissant émerger que les deux têtes noires, celle de Notre-Dame et celle de l'Enfant-Jésus.

En présence de soixante mille personnes, elle fut couronnée au nom du pape Pie IX et par décision du Chapitre de Saint-Pierre de Rome le 8 juin 1856, soixante-deux ans après le sacrilège du 8 juin 1794. Ce couronnement avait été demandé par l'évêque du Puy, Mgr de Morlhon. A cette occasion, elle fut portée en procession dans les rues de la ville et reçut, place du Martouret où avait brûlé l'ancienne statue, l'hommage officiel de réparation du maire et des autorités civiles du Puy.

La statue de Notre Dame de France

Au-dessus du Mont-Anis, et donc de la cathédrale, s'élève le « rocher Corneille » dominant la ville du Puy. C'est en 1850 que des prêtres eurent l'idée d'élever une grande statue de Notre Dame et de son divin Fils bénissant la ville. On retint le projet de l'architecte M. Jean-Marie Bonnassieux.



Face aux difficultés financières, Mgr de Morlhon, évêque du Puy, obtint de l'empereur Napoléon III de récupérer les canons utilisés lors de la bataille de Sébastopol. 150 tonnes de fonte de fer furent ainsi réutilisées pour réaliser la statue haute de 16 mètres sur un piédestal de 6,70 mètres. Sa masse totale est estimée à 835 tonnes, dont 680 pour le piédestal, 110 pour la statue, dont 1,1 tonne pour la tête de l'Enfant-Jésus et 600 kilos pour son bras qui bénit la ville.

Un escalier de pierre aménagé dans le piédestal permet d'accéder à l'intérieur de la statue qui comporte un escalier tournant en fonte de 58 marches permettant d'accéder à la couronne de la Vierge, d'où on a une vue panoramique spectaculaire sur la ville et toute la région du Velay.

La statue de Notre Dame de France inaugurée en 1860



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guyane !**

Les hommes et femmes voués à Dieu :

L'histoire de la Guyane s'est construite avec, à travers et grâce aux hommes et femmes d'Eglise.

Depuis sa découverte, en 1643, la foi chrétienne est répandue grâce à eux, non sans mal parfois, à ceux qui en ont le plus besoin sur ce petit bout de France en Amérique du Sud.

Ils ont décidé de destiner leur vie à la parole et l'amour de Dieu et se sont dévoués aux populations locales.

Outre le fait d'avoir fait connaître Dieu, les différentes congrégations qui se sont succédées ont accompagné, pas à pas, le développement économique, l'amélioration médico-sanitaire, la mise en place d'une éducation pour tous et plus généralement la structuration de la société guyanaise.

La construction de la Guyane n'a pas été un long fleuve tranquille, et sa réputation d'enfer vert ne les a jamais découragés. ◆



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

Le nouvel Evêque remplaça les Conseils de Fabrique par des « Conseils Paroissiaux » nommés par l'Evêque, sur proposition des curés. Le Conseil Paroissial établissait le budget relatif au Culte, et en vérifiait les comptes en fin d'année.

L'Œuvre du Denier du Culte devenait d'une importance capitale ! Monseigneur Malleret s'employa à l'organiser sérieusement : les Chrétiens furent invités à verser une obole chaque année, pour l'entretien de leurs prêtres, à qui l'Etat avait retiré tout « traitement ».

Les sommes étaient versées à l'Evêché qui les répartissait selon les besoins. Une modeste somme fut aussi demandée pour les baptêmes, les confirmations et les mariages, pour couvrir les frais.

Depuis la disparition du journal « Les Antilles » qui s'était trop impliqué dans « l'affaire » de Mgr Carméné, et avait cessé de paraître, la Martinique n'avait plus de « journal religieux ».

La presse était entre les mains des partis politiques qui se disputaient les faveurs populaires, et les suffrages des électeurs.

L'Evêque voulait un journal « d'information » qui se tint au-dessus des sirènes de la politique.

Il s'appela « *LA PAIX* ».

Le premier numéro sortit le 1^{er} Janvier 1913 ; il parut pendant plus de 50 ans.

Cette même année, l'Evêque fit la tournée paroissiale des confirmations, et fut partout reçu avec beaucoup de respect et de sympathie. Il en remercia ses diocésains dans une lettre pastorale. ♦

Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



C'est en accompagnant les installations des hommes qu'allait se développer la foi chrétienne. Et d'abord, elle en partagea les épreuves. L'imprévoyance inexcusable des organisateurs de l'expédition avait bien vite réduit les colons à la disette. Les vivres amenés de France n'avaient pu suffire jusqu'à la première récolte escomptée. La famine présageait « la ruine des commencements » : c'est elle aussi qui inspira funestement le chef de l'expédition Monsieur de l'Olive, que la mort prématurée de son collègue M. du Plessis, laissait à son instinct belliqueux. Pour s'emparer des jardins caraïbes, il ne recula ni devant l'injustice, ni devant la fourberie.

Repoussant tous les conseils d'apaisement, ceux du Père Breton en particulier et des dominicains qui allaient porter durant longtemps le poids de sa rancune, le chef de la colonie, sur la fin de l'année 1635, décida d'une razzia.

Tenaillé par la faim, on abandonna les premières installations du nord de la Basse-Terre pour les régions plus favorisées du sud de l'île, cultivées par les Caraïbes. Ce fut le début d'une lutte impitoyable et cruelle entre les deux communautés, et si de part et d'autre on savait reconnaître amis et ennemis, la confiance était ébranlée, et la conversion des Caraïbes bien compromise.

Le campement principal se reconstitua entre la Rivière Sens et la Pointe du Vieux-Fort, puis s'étendit à l'embouchure de la Rivière des Gallions, aujourd'hui Rivière des Pères à Baillif.

C'est là que les dominicains reçurent leur concession et transférèrent le centre de la mission avec son titre de Notre-Dame-du-Rosaire. ♦

LA VIE AU PRIEURÉ

Le début du mois de février fut marqué par le fameux carnaval, qui fait revivre les mœurs païennes dans nos régions marquées par des siècles de christianisme. Le nouvel archevêque de Martinique, Mgr Macaire, remit à l'honneur la cérémonie des Cendres le mercredi - et non pas le vendredi comme c'était devenu la norme depuis 1985 - dans les églises où cela était possible dans cette période agitée.

Les fidèles martiniquais furent nombreux à se retrouver le mardi gras dans le nord, à Macouba, pour un chemin de croix en réparation des péchés publics : un groupe remonta depuis l'ancien village au bord de mer, pendant que les autres profitaient des stations dans l'église. Tous se retrouvèrent à Grand-Rivière pour un pique-nique « gras » souvent couronné par une glace locale...

Les Guadeloupéens furent moins nombreux à répondre à l'appel du Père Mavel pour une marche au nord de la Grande-Terre ; mais il se rattrapèrent lors du chemin de croix organisé le samedi 13 au Calvaire des Abymes.

Le Père Quigley profita du 1er dimanche de Carême pour découvrir la Guyane.



Le Père Claret partit la 2ème quinzaine du mois pour suivre une session d'études avec 60 prêtres de la Fraternité, mais aussi baptiser ses neveux, de beaux jumeaux, Laurent et Alexandre, que l'heureux papa destine déjà à servir la Messe de leurs tontons...



Au début de mars, c'est au tour du Père Mavel d'aller prendre la fraîcheur de l'hiver pour suivre sa retraite annuelle, et être aux côtés de son cousin au séminaire d'Ecône pour le pas décisif du sous-diaconat, avant de retrouver l'apostolat en Guyane pour la Semaine Sainte.

Saluons l'arrivée de 2 nouveaux pensionnaires à

l'école, des cabris qui trouvèrent chez les élèves de nombreuses mains secourables pour leur tenir le biberon qu'ils avalent en un temps record... Ils tiendront compagnie aux 3 nouveaux chatons.



Le samedi 12 mars, une quarantaine de Martiniquais affrontèrent les difficultés du chemin et la fraîcheur de l'altitude pour mettre en place une croix toute neuve sur le flanc de la Montagne Pelée ; espérons que celle-ci sera plus résistante...

Les offices de la Semaine Sainte furent bien suivis dans les différentes chapelles ; en Guadeloupe, on aperçut même sur le trottoir M. le

maire de Pointe-à-Pitre en train de prendre des photos au passage de la procession des Rameaux... Il y eut une telle affluence le jour de Pâques, qu'il fallut ajouter des chaises dans les allées.



Le Saint du mois

Pierre Canisius naquit à Nimègue aux Pays-Bas, en 1521.

En 1536, Pierre part étudier à Cologne les « arts » et le droit civil entre autres. Alors qu'il mûrit la décision de devenir prêtre, il se lie à Dieu par le vœu de chasteté. Il oriente ses études de théologie vers l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église. Il passe une partie de 1539 à l'Université de Louvain, et en 1540 il est reçu maître ès arts à Cologne.

Au printemps 1543, il rencontre Pierre Favre, premier compagnon de Saint Ignace de Loyola, qui, chargé d'une mission par le pape, séjourne à Mayence. Sous sa direction, il fait les Exercices spirituels durant trente jours, et décide d'entrer dans la Compagnie de Jésus, où il est admis le 8 mai. Avec le soutien des moines chartreux de la ville, il fonde ensuite, à Cologne, la première maison de l'Ordre jésuite en Allemagne.

En 1546, Pierre Canisius est ordonné prêtre, et quitte peu de temps après Cologne pour l'Italie. L'année suivante, il participe au concile de Trente comme théologien du cardinal von Waldburg, l'évêque d'Augsbourg.

Ordonné prêtre, il entreprit aussi-

tôt, par ses missions, ses sermons et ses écrits, de défendre la foi catholique contre les attaques perfides des novateurs protestants.

En 1549, le pape Paul III, qui répond à une demande du duc Guillaume IV de Bavière, l'envoie, avec Claude Le Jay et Alonso Salmeron, enseigner à l'Université d'Ingolstadt en Bavière, d'où, pendant trente ans, il déploie dans le Saint-Empire son activité en faveur de l'Église catholique alors menacée par sa propre décadence et par l'influence grandissante de la réforme protestante soutenue par des princes qui cherchent, grâce à cette dernière, à acquérir une plus grande autonomie politique.

Le 7 septembre 1549, il prononce ses vœux solennels à Rome, entre les mains d'Ignace de Loyola. Puis, à Bologne, il se voit décerner le grade de docteur en théologie. En 1550, il est élu recteur de l'Université d'Ingolstadt. En 1552, Ignace l'envoie au nouveau collège de Vienne ; il prêche aussi à la cathédrale Saint-Etienne et à la cour de Ferdinand I^{er}. Il refuse plusieurs fois l'archevêché de Vienne malgré les demandes insistantes de Ferdinand auprès du pape Jules III. Il en sera quelques temps l'administrateur.

En 1555, il participe à la diète d'Augsbourg avec Ferdinand. Durant l'hiver 1556-57, il devient le conseiller du roi des Romains à la diète de Ratisbonne où il sut animer les chefs de l'Empire à la défense des droits de l'Église et à la correction des mœurs populaires. Désigné par les princes catholiques et sur ordre du pape, il prend part aux débats religieux organisés à Worms. Champion du parti catholique, il s'oppose fréquemment à Melanchthon, disciple de Luther, qu'il réduisit au silence. Les protestants se divisent et doivent se retirer, en grande partie à cause de lui.

En 1556, Ignace de Loyola nomme Canisius « Supérieur provincial » des Jésuites de Haute-Allemagne ; il le restera jusqu'en 1569. Durant ces années il fonda en beaucoup de lieux des résidences et 18 collèges jésuites en Europe centrale, apporta tous ses soins à promouvoir et remettre en honneur dans les académies l'étude des sciences sacrées et des humanités regrettablement négligées ; il

écrivit deux livres admirables contre les Centuriateurs de Magdebourg, enfin composa une somme de doctrine chrétienne universellement et hautement approuvée tant par le jugement des théologiens que par l'usage public de trois siècles, et publia en langue vulgaire pour l'instruction du peuple de nombreux et très utiles ouvrages.

Sa sagesse, mais aussi sa force héroïque pour soutenir le dogme catholique contre les violences et les embûches des protestants, valurent au Bienheureux le nom de marteau des hérétiques et de nouvel apôtre de la Germanie, le firent à juste titre regarder comme suscité par Dieu pour être le défenseur de la religion en Allemagne.

Il s'installe en 1580 en Suisse, à Fribourg, ville dans laquelle il fonde en 1582 le Collège Saint-Michel. Il y meurt le 21 décembre 1597. ♦



Saint Pierre Canisius
Fête le 27 avril

Père Quigley

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

Reine des Cœurs

☞ Vendredi 1^{er} avril

- ◆ Cours de doctrine pour adultes (de 17h45 à 18h15 à la chapelle).

☞ Mardis 12, 19, 26

- ◆ Patronage

(14h30-17h30 au prieuré)

☞ Samedis 16 et 30

- ◆ Amis de St Jean Bosco

(17h-20h au prieuré)

☞ Mercredi 27 avril

- ◆ MCF

(12h-18h au prieuré)

☞ Dimanche 24 avril

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

Pentecôte 2016

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ◆ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle

☞ Vendredi 1^{er} avril

☞ Vendredi 6 mai

- ◆ Conférence (et buffet)
(19h15-19h45 à l'étage)

☞ Vendredi 1^{er} avril

« St Louis Marie
Grignon de Montfort »

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
N. D. de la
Délivrande

64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ◆ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h45**
- ◆ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ◆ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ◆ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ◆ **Dimanche** à 8h30 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : samedi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : vendredi soir et samedi après-midi
- ◆ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00
le lundi de 7h15 à 12h00